

donnement est trépidant. Magnus se souvient des paroles de frère Jean, qu'il lui enverrait ses messagères au moment voulu. Cependant il hésite à prendre au sérieux la promesse fantaisiste de l'ermite.

Le petit nuage ondoie sur place en vrombissant de plus en plus fort, puis il recule imperceptiblement. Magnus avance d'un pas, les abeilles refluent à proportion. Il avance encore, le même manège se produit. Alors il se met résolument en marche sous leur conduite.

Il passe par des sentiers qu'il n'a jamais empruntés, des raccourcis à travers champs et bosquets. Ses éclaireuses vont vite, il peine à les suivre. Il franchit la rivière à un endroit où elle est très encaissée, en s'engageant sur une passerelle de bois qui tanguent sous les pas. Il pénètre dans une forêt, débouche dans une clairière. Il la reconnaît, c'est celle où il avait fait une halte et dont il n'avait ensuite pas retrouvé le chemin.

1 Les abeilles se dispersent, elles retournent vers leurs ruches. Frère Jean est assis au milieu de la clairière, adossé à la niche moussue. Il est vêtu d'une ample cape noire dont la capuche 5 bâille sur sa nuque. « Bonjour, fils ! le salue-t-il comme à chacune de leurs rencontres. Viens t'asseoir près de moi. »

10 Magnus prend place à ses côtés. Il ne dit rien, ne pose aucune question. Il attend que son hôte ouvre le dialogue. Mais l'autre, d'habitude si

exubérant, garde le silence, et il le garde longtemps. La forêt alentour bruit de multiples sons sur fond du sourd bourdonnement des ruches ; frémissements des feuillages, froissements des herbes, craquements tenus d'insectes, clapotis 15 d'un ruisseau, craquements de brindilles sèches, petits cris perçants ou appels flûtés lancés par des oiseaux, chuchotis et sifflements du vent, et par instants, des aboiements de chiens et des échos de voix humaines dans le lointain. 20

Frère Jean lève son visage vers la frondaison d'un hêtre, et, pointant d'un doigt quelques feuilles qui viennent de se détacher et amorcent leur descente vers la terre, il murmure à l'attention de Magnus : « Écoute !... » Les feuilles 25 ovales, déjà brunies, volettent avec lenteur ; trois d'entre elles, prises dans un courant d'air ascendant, se balancent dans les hauteurs, on dirait des virgules cuivrées qui dansent dans le puits de lumière trouant la masse des ramures. Des 30 virgules vagabondes ponctuant en toute liberté un texte lumineusement nu. Mais d'un coup elles dégringolent, le courant d'air est parti souffler ailleurs.

« Tu as entendu ? » demande frère Jean. 35 Magnus a bien observé cette farandole végétale, il peut la décrire visuellement, mais pas auditivement. Le petit homme se réinstalle dans le silence. Magnus comprend que tant qu'il ne sera pas capable de distinguer le souffle infime d'une 40 feuille qui tombe sur fond des divers bruits de

la forêt et de la basse continue des ruches, l'autre ne dira rien. Les heures glissent, l'air fraîchit lentement; la scène de la chute de feuilles roussâtres se reproduit un nombre indéfini de fois. Autant de virgules erratiques et muettes.

Magnus a un léger sursaut, il tourne la tête vers la gauche; son regard capte l'instant où une feuille jaune translucide, aussi fine qu'une aile d'insecte, atteint le sol à quelque distance de lui. Son ouïe a perçu avant ses yeux, mieux que ses yeux. «Je vous écoute», dit-il à frère Jean. Mais celui-ci, au lieu de rompre enfin le silence, rabat la capuche de sa coule sur sa tête et se recroqueville, les mains à plat sur les genoux, le front penché. Ainsi enveloppé dans sa chrysalide noire, il entre en somnolence. Sa tête dodeline, elle finit par basculer contre l'épaule de Magnus; sa respiration s'altère, elle se fait à la fois plus sonore et alentie.

Rien de plus — aucun flamboiement, aucune agitation du corps assoupi, aucun râle ni bredouillement proférés par sa bouche. Juste ce souffle montant avec lenteur, avec ampleur, des profondeurs du corps concentré à l'extrême non sur lui-même, mais sur l'oubli de soi — sur une excavation, un évidement de soi. Et ce souffle s'affine, il s'allège, il est doux et pénétrant comme le son d'un hautbois. Un soupire de lumière s'échappant de l'obscurité, un sourire

vocal tintant discrètement dans l'air. Une exhalation de silence.

Rien de plus, mais les deux hommes sont si totalement abandonnés dans l'écoute de ce soupir et si unis dans cet abandon que Magnus est bouleversé — ce chant grêle sourd de son propre corps autant que de celui de l'autre, il lui caresse la chair dessous la peau, flue dans son sang. Cette caresse ressentie au-dedans de son corps l'émeut, l'éblouit et l'abîme en lui-même plus puissamment qu'aucune caresse échangée dans l'amour. La très fugace étreinte vient de plus loin que tout ce qu'il connaît, elle est radicalement neuve — un rapt charnel et mental d'une délicatesse foudroyante. C'est la vie même qui l'étreint du dedans, et qu'il enlace par tous ses sens, d'un seul mouvement.

Frère Jean sort de sa somnolence, il redresse la tête et s'ébroue; sa respiration est redevenue normale. Et Magnus fait de même, ils sont en consonance. Ils se lèvent. Frère Jean écarte sa cuculle qui retombe sur son dos. Son visage garde trace de la contention intense à laquelle il vient de soumettre son esprit — un visage de très vieux nourrisson se réveillant sous la montée d'un songe dont il ne peut contenir l'amplitude, le front plissé par cette poussée d'énergie pure, les yeux embués d'une vision qui déjà se retire.

«Rentre chez toi, maintenant, dit-il. Reviens